

main, et celle d'une enquête sociologique portant sur les dynamiques de clans et des valeurs qui les animent, dans la veine d'Antoine Schnapper. L'enquête s'appuie notamment sur le domaine trop négligé de la gravure, outil de diffusion publicitaire mais aussi vecteur des protections et des liens sociaux. Au-delà d'un enrichissement considérable des connaissances sur Le Brun, le livre offre une vision précisée et renouvelée de la question de l'atelier – et donc du statut du grand décor –, par une étude fouillée du cercle des collaborateurs, composée d'une série de petites monographies d'artistes méconnus ou obscurs. Même si l'on peut, avec Jennifer Montagu, préférer la production de cette période à celle de la suivante, et la beauté de l'ascension au rayonnement de la domination, il ne reste plus qu'à souhaiter que cette brillante étude soit prolongée par un second volume consacré au Premier peintre de Louis XIV, qui blanchirait tout autant la légende noire de l'artiste [E. Coquery].

– Eva HANKE, *Malerbildhauer der italienischen Renaissance von Brunelleschi bis Michelangelo*, Petersberg, Michael Imhof, 2009.

Le phénomène des artistes actifs dans plusieurs arts est très courant, surtout à la période moderne, mais n'avait pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. Eva Hanke établit un catalogue exhaustif de 105 peintres-sculpteurs de la Renaissance italienne – de Brunelleschi et Pisanello à Michel-Ange et Beccafumi, des Abruzzes et de l'Ombrie jusqu'à Gênes et au Frioul, en tenant compte de tous ceux qui, au-delà de la peinture, furent aussi orfèvres, médailleurs, sculpteurs de bois, de pierre ou de bronze. Le livre combine l'analyse de la théorie des arts et une recherche sociologique de l'éducation des artistes, du marché et des corporations avec l'étude approfondie d'œuvres peintes et sculptées par le même artiste. Il en ressort que l'avantage d'une double profession était tout d'abord d'ordre économique, permettant de mieux s'adapter à la demande. Avec la croissance du prestige social de l'artiste, la polyvalence devint un critère d'estime. Les pages les plus marquantes du livre sont celles dédiées à l'analyse des formes et du style des peintres-sculpteurs. L'auteur montre dans de nombreux exemples comment la sculpture a influencé la peinture et réciproquement. Elle établit une nouvelle base pour la comparaison des deux media et développe une série de catégories novatrices qui pourront servir à la comparaison des deux arts bien au-delà de la Renaissance italienne [R. Rosenberg].

– Hervé HASQUIN éd., *L'Académie impériale et royale de Bruxelles: ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2009.

Cet ouvrage collectif coordonné par Hervé Hasquin est un hommage érudit aux premières décennies de l'existence de l'Académie impériale et royale de Bruxelles, créée par Marie-Thérèse d'Autriche en 1772 et dont les statuts furent promulgués dès décembre 1773. La seconde moitié de l'ouvrage est consacrée à de très utiles notices biographiques [G. Scherf].

– Oliver KASE, *Mit Worten sehen lernen: Bildbeschreibung im 18. Jahrhundert*, Petersberg, Michael Imhof, 2010.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est un grand tournant dans l'histoire de la description des œuvres d'art. C'est vers 1750 que se développèrent la multiplication des textes et la popularisation du genre, et c'est alors que furent forgées de nombreuses formes de description toujours en usage aujourd'hui. Oliver Kase en fait pour la première fois un tour d'horizon en recueillant et en analysant la (quasi-)totalité des descriptions de peintures publiées en France et dans l'espace germanique, tout en maintenant un regard sur les descriptions de sculptures et sur le reste de l'Europe. Il met au jour deux modes bien distincts de la description d'œuvres d'art au XVIII<sup>e</sup> siècle : d'une part la description enthousiaste par laquelle le spectateur entre de façon imaginaire dans le tableau et s'identifie avec les personnes représentées et d'autre part la description didactique et analytique de sa composition. Si le premier de ces modes est de loin le plus courant, tous deux furent perfectionnés au cours du siècle. Kase analyse des textes connus, tels ceux de Diderot et Richardson, ainsi qu'un très grand nombre d'auteurs plus ou moins oubliés, à l'exemple de François Raguenet qui, avec ses *Momumens de Rome* (1700), a profondément marqué l'histoire du genre [R. Rosenberg].

– Thomas KIRCHNER, *Le héros épique : peinture d'histoire et politique artistique dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle*, (*Passages/Passagen*, Centre allemand d'histoire de l'art, 20), Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2008.

En mobilisant un concept de politique artistique qui était inconnu même du Roi Soleil, Thomas Kirchner développe dans cet ouvrage une analyse riche et foisonnante de la politique, de l'art et de la conception de l'histoire au temps de Louis XIV. Pour ce faire, l'auteur s'appuie naturellement sur les œuvres connues de Charles Le Brun et de Pierre Mignard, mais aussi sur un vaste corpus d'estampes et de textes de la littérature artistique, mettant ainsi en regard les descriptions contemporaines des œuvres et des textes théoriques sur l'écriture de l'histoire et sur les genres littéraires.

Il distingue quatre temps dans cette histoire : celui du portrait inscrit dans la galerie traditionnelle, lié à Louis XIII ; celui de la poésie épique italienne, illustrée par l'histoire d'Alexandre de Le Brun ;

celui, après 1663, de la transformation du héros historique en héros contemporain, dans un récit élevé ou non par l'allégorie ; celui enfin, après la mort de Colbert, du retour à la mythologie. Ce fut enfin, pour Thomas Kirchner, Watteau qui sut récupérer pour ses fêtes galantes les schémas de composition inventés par Le Brun pour glorifier le moderne Louis XIV. Un récit, on le voit, passionnant et toujours stimulant [O. Bonfait].

NDLR : Dans sa version originale, cet ouvrage a fait l'objet d'une Actualité par Milovan Stanic dans *Perspective. La revue de l'INHA*, 2007-2, p. 387-392.

– Patrick MICHEL, *Peinture et plaisir : les goûts picturaux des collectionneurs parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

Trois ans après la parution d'un important ouvrage détaillant le fonctionnement du marché de la peinture (*Le commerce du tableau à Paris dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : acteurs et pratique*, Villeneuve d'Ascq, 2007), Patrick Michel propose cette fois un état des lieux de la curiosité pour le même domaine. Alors qu'il s'agissait auparavant de préciser les cadres institutionnels d'une activité commerciale, d'en détailler les pratiques et d'en cerner les acteurs, le point de vue retenu est ici celui de la clientèle, l'abondance et la richesse des cabinets privés faisant alors de la capitale le lieu le plus actif en Europe pour le collectionnisme de la peinture. Prenant pour objet la seconde moitié du siècle, l'enquête croise avec beaucoup d'efficacité des sources très diverses et particulièrement abondantes, qu'il s'agisse de textes littéraires contemporains ou issus de la presse périodique, de catalogues de ventes qui accompagnent l'essor des enchères publiques, d'inventaires après décès, de correspondances privées ou des œuvres elles-mêmes. En réaction à une histoire du goût trop exclusivement fondée sur la critique des Salons, il s'agit moins d'une contribution à la réception de l'art contemporain qu'un enrichissement de nos connaissances sur la composition des collections, dans lesquelles les maîtres du passé, principalement ceux du XVII<sup>e</sup> siècle, occupent souvent la place la plus importante. Outre l'examen des milieux et des usages des connaisseurs et amateurs, l'ouvrage envisage la collection de peinture en tant que pratique sociale et à travers ses modes de présentation. Quant à l'analyse des variations du goût, elle est menée avec une grande précision : portant sur les écoles et sur les genres picturaux, elle permet, en particulier, de préciser les conséquences du succès croissant des peintures des écoles du Nord, ainsi que des scènes de genre et de paysage, sur la création contemporaine [S. Loire].

– Paolo PINO, *Dialogo della pittura / Dialogue sur la peinture, 1548*, éd. Pascale Dubus, Paris, Honoré Champion, 2011.

Depuis la monumentale *Kunstliteratur* de Julius von Schlosser (1924), la littérature artistique n'a cessé d'attirer l'attention des historiens de l'art. En dehors des informations factuelles sur les œuvres et les artistes, elle permet notamment d'analyser les relations complexes entre la théorie et la pratique artistique, et de mieux définir le filtre culturel à travers lequel une production est perçue et décrite par ses contemporains. Édité en 1548, le *Dialogo della pittura* de Paolo Pino revêt de ce point de vue une grande importance. Il met en scène le débat entre deux peintres, l'un vénitien, Lauro, l'autre toscan, Fabio. Stimulé par l'édition italienne du *De Pictura* de Leon Battista Alberti par Lodovico Domenichi l'année précédente, il s'organise en trois sections, respectivement dévolues à l'invention, au dessin et au coloris. Il prône un idéal de fusion des traditions toscano-romaine et vénitienne. Cependant, en accordant au coloris une importance égale à celle du dessin, il annonce les polémiques qui opposeront un Lodovico Dolce, partisan du Titien, à Giorgio Vasari, dont les premiers fragments des *Vite* circulent à Venise dès 1547 sous forme manuscrite, célébrant la gloire de Michel-Ange. Le texte de Pino est bien connu. Republié en 1872 par Max Jordan, il est évoqué par Julius von Schlosser et fait notamment l'objet d'éditions critiques en 1946 par Rodolfo et Anna Pallucchini, en 1954 par Ettore Camesasca, et en 1960 par Paola Barocchi. Mais son édition française permet véritablement de faire le point des recherches sur le contexte du traité et sur Paolo Pino lui-même, dont la langue et le vocabulaire sont analysés avec soin par Pascale Dubus [F. Elsig].

– Christian QUAEITZSCH, « *Une société de plaisirs* » *Festkultur und Bühnenbilder am Hofe Ludwigs XIV. und ihr Publikum*, Berlin et Munich, Deutscher Kunstverlag, 2010.

Les fêtes des cours européennes furent un élément capital de la représentation du pouvoir, de l'organisation des élites et du développement des arts. Leurs programmes, orchestrés autour des arts plastiques, du théâtre, de la danse et de la musique, ont fait l'objet de nombreuses recherches interdisciplinaires, basées généralement sur les publications « officielles » de ces événements. Mais comment les spectateurs ont-ils perçu ces fêtes ? Quelles furent leurs réactions ? En ont-ils compris les programmes complexes ? Christian Quaeitzsch pose ces questions apparemment anodines pour la première fois de façon systématique. Pour y répondre, il fait une analyse très circonstanciée de plusieurs sources, en particulier du courrier diplomatique des ambassadeurs à la cour de Louis XIV. Il en ressort que le public comprenait peu les allégories savantes et que le clivage entre intention et réception entraîna une évolution des fêtes et de la politique des images royales [R. Rosenberg].

La revue de l' **INHA**

ACTUALITÉS DE LA RECHERCHE EN HISTOIRE DE L'ART

## *Période moderne*

De Jennifer Montagu à Malcolm Baker, la sculpture affirme sa dimension heuristique. Peut-on saisir la diversité de la peinture napolitaine du *Seicento* ? Temporalité, matérialité, mondes de l'art : l'histoire de l'art au prisme de ses méthodes.

## *Époque contemporaine*

Reconsidérer l'impressionnisme, théoriser la relation entre cinéma et musée. Discipline aux frontières, l'histoire de l'art s'ouvre à une géographie plurielle : les échanges artistiques France/États-Unis, l'art entre colonisation, discours local et mondialisation.



ARMAND COLIN

Institut  
national  
d'histoire  
de l'art

**INHA**

## ÉDITORIAL

405| Lorraine Daston : *Doppelgänger : la science au miroir de l'art, histoires parallèles*

## Période moderne

### DÉBAT

- 411| « *Au point de départ, une énigme...* » :  
*la pratique d'une historienne de l'art*  
Entretien avec Jennifer Montagu par  
Anne-Lise Desmas et Bénédicte Gady et,  
pour *Perspective*, Marion Boudon-Machuel
- 419| *Les études sur la sculpture : le XVIII<sup>e</sup> siècle en questions*  
Réflexion de Malcolm Baker et réactions de Hans  
Körner, Erika Naginski et Guilhem Scherf

### TRAVAUX

- 435| *Une histoire de l'art sans héros ? Études  
récentes sur la peinture napolitaine du XVII<sup>e</sup> siècle*  
Andrea Zezza

### ACTUALITÉ

- 461| *Temporalité de l'œuvre d'art et anachronisme*  
Guido Rebecchini
- 469| « ... *aux Pays-Bas, chez les grands artistes* » :  
*nouveaux regards sur Dürer et son temps*  
Thomas Schauerte
- 476| *L'art dalmate à la Renaissance*  
Renata Novak Klemenčič
- 482| *Jacques Androuet du Cerceau : les nouveaux  
contours d'une œuvre*  
Sara Galletti
- 489| *Intermédiaires et mondes de l'art à Paris au  
XVIII<sup>e</sup> siècle : approches et méthodes comparées*  
Noémie Étienne
- 494| *Histoires d'objets : arts décoratifs et culture  
matérielle au XVIII<sup>e</sup> siècle*  
Mimi Hellman
- 501| Choix de publications
- 505| Résumé (rubrique TRAVAUX), abstract,  
Zusammenfassung, riassunto, resúmen

## Époque contemporaine

### DÉBAT

- 509| *Impressionisme(s) aujourd'hui*  
Points de vue de Marianne Alphant,  
Hollis Clayson et Richard Thomson,  
avec André Dombrowski
- 523| *Cinéma et musée : nouvelles temporalités*  
Débat entre Érik Bullot, Angela Dalle Vacche et  
Philippe-Alain Michaud, avec Hervé Joubert-  
Laurencin

### TRAVAUX

- 535| *Les échanges artistiques entre la France  
et les États-Unis, 1950-1968*  
Sarah K. Rich

### ACTUALITÉ

- 555| *Lieu et pouvoir dans l'orientalisme britannique  
du XIX<sup>e</sup> siècle*  
Shalini Le Gall
- 561| *L'art danois au XIX<sup>e</sup> siècle : autour de l'« École de  
Copenhague »*  
Regine Gerhardt
- 567| *Construire la ville : la dimension mondiale dans  
l'urbanisation moderne*  
Marta Gutman
- 574| *Modernité préhistorique : techniques d'« auto-imitation »  
et temporalités à rebours chez Max Ernst et Joan Miró*  
Maria Stavrinaki
- 580| *Discipline autonome ou pratique instrumentale ?  
L'architecture d'après-guerre en Afrique*  
Johan Lagae
- 587| *L'art des deux Allemagne*  
Debbie Lewer
- 592| *Approches féministes et pensées queer en Europe*  
Fabienne Dumont
- 599| *Ateliers d'artistes aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles,  
du lieu à l'œuvre*  
Rachel Esner
- 605| Choix de publications
- 609| Résumé (rubrique TRAVAUX), abstract,  
Zusammenfassung, riassunto, resúmen